



SUR LES TRACES

DU **PANDA**

Juillet 2021

N° 105



À LA UNE

RDC

Le retour du chimpanzé

LE POINT SUR

Quand la France contribue
au pillage du patrimoine naturel mondial

GREEN THÉRAPIE

Avec l'accélération de la vaccination, nous nous prêtons à rêver que l'épidémie est derrière nous et qu'elle ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir. Le retour des jours heureux ?

Celui des beaux jours, en tout cas. Car ça y est, l'été est enfin là ! Et pour beaucoup, des vacances bien méritées se profilent.

A nous la douceur des soirées sous les étoiles, les après-midis de plage à lézarder sur le sable, les lectures paresseuses, alanguis dans nos transats, bref, place au farniente et à la détente ! Car nous avons tous besoin d'un immense repos.

Après ces longs mois d'incertitudes et d'angoisse, notre mental largement ébranlé requiert une trêve. Plus que jamais, notre esprit a besoin de s'évader. Et si nous nous mettions au vert pour retrouver notre énergie vitale ?

Parce qu'elle nous a façonnés et que nous avons vécu en étroite connexion avec elle pendant des millions d'années, la nature a imprimé une marque indélébile dans notre corps et notre esprit. Source de calme et d'harmonie, elle seule demeure capable de nous régénérer à ce point sur les plans physique, psychologique et émotionnel.

Sur le corps, cela fait longtemps que ses bienfaits sont établis scientifiquement. Des chercheurs japonais ont montré que le taux de cortisol, marqueur du stress, chute de manière spectaculaire chez des sujets se promenant dans un cadre verdoyant, tandis qu'il stagne, ou baisse à peine, chez ceux qui déambulent dans un environnement urbain.

Pour les chanceux vivant à proximité d'espaces verts, l'hypertension, mais aussi, les troubles anxieux ou encore les infections respiratoires seraient moins fréquents.

Une autre étude, plus ancienne celle-ci, a conclu que la production d'endorphines, hormones du bien-être, augmente en présence de végétaux naturels. Des malades dont la chambre donne sur un jardin consomment moins de médicaments anti-douleurs que ceux qui ont vue sur cour.

C'est sans doute pour cela que l'éco-psychologie, née aux Etats-Unis, gagne du terrain en Europe. Cette démarche thérapeutique vise à réconcilier l'Homme et son environnement, partant du principe que notre santé, physique comme psychique, ne peut être assurée que par un minimum de contacts avec la nature.

Alors cet été, vous prendrez bien un peu de green vitamines ?

Isabelle Autissier
Présidente d'honneur du WWF France




LE RETOUR DES CHIMPANZÉS EN RDC

Alors qu'on les croyait disparus, les chimpanzés à face blanche réapparaissent dans la Réserve de biosphère de Luki, en République démocratique du Congo, pour la plus grande joie des chercheurs.

LE COEUR VERT DU CONTINENT AFRICAIN

Mosaïque de forêts, de savanes, de marécages, de rivières et de forêts inondées, le bassin du Congo déborde de vie. Au total, plus de 400 espèces de mammifères, 1 000 espèces d'oiseaux et 700 espèces de poissons ont trouvé refuge dans la zone. La région regorge aussi de ressources naturelles comme le bois, les diamants et le pétrole, mais les méthodes et volumes actuels d'extraction ne sont pas viables. En outre, la chasse et le trafic d'espèces sauvages menacent d'anéantir plusieurs espèces. Le commerce de la viande de brousse, stimulé par un marché en croissance constante, vide la forêt à une cadence infernale. Les chiffres sont alarmants. En République démocratique du Congo, pas moins de 5 000 km² de forêts primaires sont détruits chaque année. 1 % seulement de la population historique des éléphants de forêt y subsiste. Quant aux gorilles de Grauer, ils ont vu leurs effectifs décliner de façon drastique. Essentiellement chassés pour leur viande, ils sont passés de 17 000 en 1990 à 3 800 aujourd'hui... Au milieu de cet environnement largement altéré par l'activité humaine, subsiste un îlot, dernière relique de l'ancienne forêt dense du Mayombe. C'est la réserve de biosphère de Luki, au sud-ouest du pays.

GÉRER DURABLEMENT LES FORÊTS ET PROTÉGER LA FAUNE

Pour le WWF, le bassin du Congo est une zone prioritaire. En 2005, nous contribuons à la signature du premier traité régional d'Afrique sur la conservation. Point d'orgue du Sommet de Yaoundé, il permet de créer 4,5 millions d'hectares d'aires protégées, de renforcer la promotion de l'exploitation forestière responsable et surtout d'établir une coopération internationale sans précédent. Le WWF soutient les efforts de conservation du gouvernement de RDC dans ses Parcs nationaux. Nous travaillons notamment avec les communautés locales à la mise en œuvre d'une gestion responsable de l'habitat forestier dont elles dépendent depuis des siècles. Ensemble, nous nous efforçons de promouvoir des méthodes d'extraction de ressources naturelles plus durables (arbres, huile et minéraux), afin de minimiser les impacts sur la faune et les forêts. Plus de 10 millions d'arbres ont été plantés



© NATUREPL.COM / ANDY ROUSE / WWF

pour aider à répondre aux besoins des populations locales et préserver l'habitat des gorilles de montagne.

UNE PRÉSENCE AVÉRÉE

Si la Réserve de biosphère de Luki est réputée pour ses essences forestières, la diversité de sa faune n'est pas sa caractéristique première. Et pourtant... Il y a quelques temps, certains récits ont commencé à émerger, accréditant la thèse selon laquelle la région abriterait des populations de grands singes, en particulier des chimpanzés. Bien que ces témoignages aient été accueillis avec beaucoup de scepticisme, une équipe de chercheurs a décidé de se pencher sur le sujet. En décembre 2020, les professeurs Jean Semeki et Cédric Vermeulen, respectivement de l'Université de Kinshasa et de l'Université de Liège en Belgique, ont donc quadrillé le parc à l'aide de pièges caméras destinés à objectiver la présence des animaux.

Quelques mois après l'installation du dispositif, le mystère était levé. La Réserve de Luki abrite bien quelques individus de *Pan troglodytes verus*, sous-espèce du chimpanzé. Pour les chercheurs, cela ne fait aucun doute, si l'espèce est ainsi revenue dans la région c'est que les conditions sont de nouveau propices à son installation. En d'autres termes, nous commençons à récolter ce que nous avons semé depuis une dizaine d'années via nos différents projets de conservation. Grâce à nos efforts, la qualité de l'habitat des grands singes s'est améliorée, ces derniers s'y sentent donc en sécurité.

NÉPAL



NETTE HAUSSE DE LA POPULATION DE RHINOCÉROS

Des milliers de rhinocéros unicornes peuplaient jadis les plaines du sud du pays mais la destruction de leur habitat et le braconnage ont fait tomber leur population à une centaine dans les années 1960. Depuis 1994, tous les cinq ans, le Népal réalise un recensement pour mesurer les efforts de conservation de l'espèce, considérée comme vulnérable par l'UICN. Lors du premier décompte officiel, 466 rhinocéros avaient été quantifiés. L'an dernier, en raison de la pandémie de COVID 19, le recensement n'a pas pu avoir lieu. Cette année, en revanche, grâce à notre appui financier et technique, il a bel et bien été effectué. Plus de 250 personnes ont été mobilisées pendant près de trois semaines. Les rhinocéros ont été comptés selon une méthode d'observation directe, à 100 mètres de distance, à l'aide d'équipements GPS, de jumelles et de caméras. Toute une épopée mais qui en valait la peine car les résultats sont prometteurs. En tout, 752 animaux ont été identifiés contre 645 en 2015, une croissance générale qui reflète les efforts de protection de l'habitat du pachyderme.

BABY BOOM



CHEZ LES ANTILOPES SAÏGAS

En 2007, face au déclin préoccupant de l'espèce, le Kazakhstan décide de recenser sa population d'antilopes saïga. Depuis, chaque printemps, des équipes de scientifiques passent le plateau d'Oust-Ourt au peigne fin, afin d'évaluer le nombre de nouveaux-nés. Et cela fait plusieurs décennies que le décompte n'est pas optimiste. En 2018, les scientifiques identifient 58 juvéniles dans les steppes du sud-ouest du pays. En 2019, seules quatre naissances sont mises en évidence ! Mais à la surprise générale, le recensement mené en 2020 fait état de 530 saïgas juvéniles... Ce boom de la natalité est évidemment une excellente nouvelle pour l'espèce car chaque naissance l'éloigne un peu plus de l'extinction à laquelle elle semblait pourtant promise, il y a peu. Autre signe encourageant, le regroupement des spécimens adultes ayant mis bas est le plus important jamais constaté depuis 10 ans. La sociabilité offrant des avantages évolutifs face aux pressions environnementales, cette agrégation des saïgas est de bon augure pour l'avenir de l'espèce dans la région.

LA DÉFORESTATION S'ACCÉLÈRE DANS LE MONDE

43 MILLIONS

d'hectares de forêts ont été perdus entre 2004 et 2017,

soit près de **80%**

de la superficie de la France métropolitaine

Agissez, signez notre pétition sur

[wwf.fr](https://www.wwf.fr)

ORPAILLAGE ILLÉGAL

LE SURINAME ET LA FRANCE FONT FRONT



Situé entre la Guyane française et le Suriname, le fleuve Maroni est particulièrement touché par l'orpaillage illégal, dont le développement n'a cessé d'augmenter en l'absence de coopération transfrontalière. Dans ce bassin versant, lieu de vie de nombreuses communautés autochtones fortement dépendantes des ressources naturelles, l'exploitation aurifère sur des barges entraîne la destruction des cours d'eau et des berges au Suriname, la contamination des eaux par le mercure mais aussi l'aggravation du phénomène de déforestation. L'orpaillage illégal est également à l'origine d'une raréfaction du gibier traditionnellement chassé, d'un sentiment d'insécurité et de vols réguliers de matériel, par exemple des moteurs de bateau, ou de nourriture dans les zones cultivées à l'écart des villages. Le WWF salue donc la signature d'une déclaration conjointe entre le Suriname et la France pour une gestion commune du fleuve. C'est un premier pas vers une approche bilatérale effective et coordonnée dans la lutte contre ce fléau social, sanitaire et environnemental. Toutefois, nous resterons vigilants à ce que cet accord devienne opérationnel rapidement, qu'il aboutisse notamment à la fin de l'exploitation de minerai aurifère dans le lit et sur les berges du fleuve et qu'il permette une lutte transfrontalière efficace contre la pollution de ses eaux.



QUAND LA FRANCE CONTRIBUE AU PILLAGE DU PATRIMOINE NATUREL MONDIAL

Dans un rapport sans concession, le WWF et TRAFFIC, réseau mondial de surveillance du commerce des espèces sauvages, mettent en lumière la responsabilité de l'hexagone dans le commerce des espèces.

En Europe, nous nous classons parmi les trois premiers pays importateurs d'espèces sauvages avec plus de 28 millions d'espèces importées officiellement entre 2008 et 2017. Mais nous nous positionnons également comme pays d'origine : avec nos 12 territoires d'outre-mer dispersés du subarctique à l'Antarctique, en passant par les zones tropicales des trois grands océans, nous abritons une diversité biologique, une richesse spécifique et un endémisme remarquables. Entre 2008 et 2017, 45 millions de spécimens ont été directement exportés par la France.

L'hexagone joue aussi un rôle central dans le commerce illégal d'espèces sauvages, avec près de 4000 saisies l'impliquant entre 2008 et 2017, réalisées principalement sur le territoire national et à l'importation ou en transit entre l'Afrique et l'Asie. Durant cette période, plus de 2 millions de spécimens ont été interceptés. Des mammifères, des oiseaux ou encore des reptiles. Certains étaient encore vivants, d'autres avaient été dépecés, voire même, avaient déjà été transformés en produits dérivés.

D'après les données disponibles, le trafic repose en partie sur le transport aérien, puisqu'un quart des saisies réalisées en France métropolitaine ont eu lieu dans les aéroports, et notamment à Paris-Charles

de Gaulle. Le plus souvent, c'est pour le trafic d'ivoire que la France joue les intermédiaires entre l'Afrique et l'Asie. 3847 kg d'ivoire brut ont ainsi été saisis sur notre sol entre 2009 et 2017.

Bonne nouvelle, faisant partie du problème, nous faisons aussi partie de la solution. Le rôle clé que nous jouons dans le commerce des espèces sauvages nous confère le pouvoir de lutter activement contre la surexploitation de la vie sauvage. Au-delà de pointer la responsabilité de notre pays dans ce fléau, notre rapport propose aussi une série de recommandations pour y mettre un terme. Parmi celles-ci, nous appelons au renforcement de la coopération, la coordination et la communication entre tous les organismes en charge de l'application de la CITES en France, mais aussi avec les principaux pays d'exportation et de destination de spécimens d'espèces sauvages issus du commerce illégal. Nous rappelons la nécessité absolue de garantir l'application de la loi au sein des aéroports français, et en particulier à Paris-Charles de Gaulle, comme le soulignait déjà le rapport *Break the chain*, publié par le WWF France en avril 2020. Enfin, nous exhortons les autorités à communiquer sur les données relatives au commerce illégal d'espèces sauvages impliquant la France et sur les actions mises en œuvre par l'Etat français pour y faire obstacle.

Alors que 2021 s'annonce comme une année cruciale pour la biodiversité, la France doit faire des efforts supplémentaires pour mettre fin à ce trafic qui continue de menacer la vie sauvage.



À DÉCOUVRIR

ÊTRE UN CHÊNE : SOUS L'ÉCORCE DE QUERCUS



Laurent Tillon
paru le 10 février 2021

L'auteur, responsable biodiversité de l'Office national des forêts, évoque l'amitié qui le lie depuis son adolescence à un chêne majestueux de la forêt de Rambouillet qu'il prénomme Quercus.

Dans son roman, peu banal, il nous plonge dans le passé de cet arbre bicentenaire, décrivant avec passion les relations qu'il tisse avec tout le petit peuple de la forêt, du champignon invisible au cerf et au loup en passant par le capricorne, le mulot et bien d'autres encore...

LA VIE EN COULEURS



**LE MONDE EN COULEURS
ET DANS TOUTE SA SPLENDEUR**

Série documentaire sur Netflix
parue le 22 avril 2021

Reconnaisable entre toutes, la voix posée de David Attenborough nous transporte dans les forêts tropicales du Costa Rica et les Highlands enneigés d'Écosse, pour nous révéler comment les animaux utilisent la couleur pour survivre et prospérer. Aussi beau qu'instructif, le monde en couleurs et dans toute sa splendeur !

ÉPLUCHURES ET FANES (PRESQUE) ZÉRO DÉCHET



Lene Knudsen
paru le 8 avril 2021

Halte au gaspillage ! Ce livre propose plus de 70 recettes originales en utilisant ce qu'il peut rester de vos préparations : du gratin d'épluchures de courgettes au pesto de fanes de carottes en passant par de la soupe de vert de poireau, les plats proposés sont de saison, faciles à préparer et surtout très bons !

NOUS SOMMES LA SOLUTION

LA PÊCHE EST BONNE ?

60 millions de consommateurs et le WWF s'associent pour éclairer les choix des amateurs de poissons !

Dans un dossier exclusif, nourri par l'expertise de nos équipes, le magazine livre une analyse comparative des produits issus de la mer, définissant un score environnemental pour chaque espèce. Le constat est alarmant : surimi, thon, colin, brandade... Les produits de la mer que nous consommons quotidiennement affichent un manque crucial de transparence. Pourtant, afin de faire le bon choix, les consommateurs ont besoin de données précises concernant l'espèce, la zone où elle a été capturée et la technique de pêche. C'est sur ces trois critères, déjà au cœur de notre consoguide poisson, que nous nous sommes appuyés pour définir les scores environnementaux. L'étude, menée sur 56 produits de quatre familles (colin, thon, surimi, brandade), classe les différentes espèces selon trois catégories : "à privilégier", "avec modération" et "à éviter". Le score environnemental diffère au sein d'une même famille de produits. Certaines références de thon tirent leur épingle du jeu car non seulement elles affichent des mentions claires sur les trois critères, mais ces mentions attestent du bon état des stocks de l'espèce et du recours à des techniques de pêche responsables avec un impact limité sur les écosystèmes. Toutefois, de nombreux produits sont jugés "à éviter", le WWF France déplorant globalement le manque de données disponibles, qui empêche le consommateur de se faire un avis éclairé.

Retrouvez notre guide poisson sur
wwf.fr/consoguide-poisson





EN TÊTE-À-TÊTE AVEC

PHILIPPE PONCIN

DONATEUR AUPRÈS DU WWF FRANCE

Depuis tout petit, j'ai un goût prononcé pour la vie sauvage. Les aventures de *Croc-Blanc* ont bercé mon enfance. Plus tard, je me suis envolé pour l'Alaska, qui incarnait à mes yeux la nature à l'état brut. Et là, au cœur des rocheuses, j'ai découvert, stupéfait, que la forêt s'étirait jusque dans les vallées. Chez moi, dans les Alpes, la végétation stoppait net devant les premières habitations. Comme une virginité, confisquée par l'Homme, à tout jamais. Ce fut un vrai déclin. Lorsque j'ai commencé à bien gagner ma vie, j'ai décidé de prendre part à la protection de ce qui comptait pour moi. Je me suis alors mis en quête d'une organisation œuvrant pour la conservation de la nature dans ma région. C'est là que j'ai découvert l'engagement du WWF pour la protection des loups dans les Alpes

et que j'ai choisi, tout naturellement, de soutenir les actions de la fondation. Son approche pragmatique m'a séduit. Loin des postures théoriques, l'ONG réunit toutes les parties prenantes pour résoudre collectivement les problèmes, à l'aide de projets bien concrets. L'un d'eux, qui sera lancé cet été, consiste notamment à restaurer des bergeries. L'objectif ? Aménager des lieux de vie confortables pour accueillir les éleveurs afin de faciliter la surveillance des troupeaux, rempart le plus efficace face aux prédatons nocturnes du loup. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour une cohabitation sereine entre le grand carnivore et nous mais déjà, je sens que l'on tend vers une meilleure acceptation de sa présence dans nos montagnes. L'Homme a tenté de l'éradiquer. Dire que

l'espèce est revenue spontanément après plus d'un demi-siècle d'absence. Quelle leçon de résilience. Il y a quelques jours, lors d'une randonnée à ski dans le Lautaret, j'ai eu la chance incroyable de croiser l'une de ces légendes vivantes... J'avais repéré des traces dans la neige, qui auraient pu tout aussi bien être celles d'un chien, mais en cette saison, il est rare d'en croiser si haut. Guidé par une intuition et surtout, un fol espoir, j'ai donc suivi les empreintes et vers midi, soudain, j'ai vu un loup surgir, à une trentaine de mètres de moi. L'animal a levé le museau, s'est figé, plongeant son regard dans le mien. Puis, il a repris sa route tranquillement. Je n'oublierai jamais ces instants. Quelques secondes à peine mais d'une telle intensité !

ON PASSE À L'ACTION

PAUSE ESTIVALE TRÊVE DIGITALE !

Envoyer un e-mail, un seul, équivaut à laisser une ampoule allumée toute la journée. Regarder une vidéo en streaming (diffusion en direct sans téléchargement au préalable) consomme autant qu'un réfrigérateur en un an. Et si l'on profitait des vacances d'été, loin du train-train et du stress quotidiens, pour décrocher des écrans en douceur ?

Modifiez vos paramètres

La nuit, on opte pour le "mode avion", voire même, on éteint son smartphone. Et au réveil, on retarde au maximum le moment de le rallumer. On désactive aussi ses notifications automatiques et si l'on ne s'en sent pas capable, on programme un horaire où elles arriveront


toutes en même temps afin de ne pas se faire parasiter en permanence par un flux continu. Modifiez également votre fond d'écran. Un affichage en noir et blanc sera moins attractif que la photo d'un proche et aura donc moins tendance à happer votre attention.

Régulez la durée d'exposition aux écrans

On redevient maître de son temps en décidant à l'avance les moments où l'on se connecte et surtout la durée précise de cette parenthèse digitale que l'on souhaite s'octroyer. Vous pouvez également fixer un couvre-feu, heure à partir de laquelle vous coupez le WIFI...

Testez la journée «sans»

Pendant 24 heures, on oublie les écrans. Laissez votre smartphone à la maison et troquez-le contre une carte IGN, si vous partez randonner, et un bloc note, si vous devez faire les courses. En bref, renouez, le temps d'une journée, avec les gestes d'antan. Vous serez surpris de constater que non seulement vous avez survécu mais que cette "détox digitale" était, ma foi, bien agréable...

	<p>Notre raison d'être Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature. www.wwf.fr</p>
---	--

WWF France- 35-37, rue Baudin 93310 Le Pré-Saint-Gervais - Directrice de la publication : Monique Barbut - Rédactrice : Mathilde Valingot - Maquette : Pascal Herbert - Documents photographiques : WWF - Imprimé sur papier recyclé à 100 000 exemplaires - PGE Conseils - 14 rue du Prieuré - 68250 Rouffach- ISSN N° 1264-7144.

